

AU MILIEU DU DÉSORDRE

TEXTE ET JEU PIERRE MEUNIER



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



AU MILIEU DU DÉSORDRE

TEXTE PIERRE MEUNIER
AVEC PIERRE MEUNIER

*Face au tas, qu'éprouves-tu
de la solidité de ton être ?*

Pierre Meunier

Au Milieu du désordre est publié par les éditions Les Solitaires Intempestifs, 2008
Coproduction : La Belle Meunière et ARCAD

CÉLESTINE

REPRÉSENTATIONS DU 4 AU 12 MAI 2010

HORAIRE : 20H30 - DIM 16H30

RELÂCHE : LUNDI

DURÉE : 1H15



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

DÉLICATESSE DU TAS

[...] *Au Milieu du désordre* est l'essence verbale de *L'Homme de plein vent* (1996), *Le Chant du ressort* (1998), et *Le Tas* (2002). Un concentré de questions graves et légères, de tout ce jeu autour de la matière, de cette activité de l'imaginaire. Avec toujours la nécessité pour moi d'être ré-attiré chaque soir par ces cailloux, ému, intrigué. Ne pas jouer l'intérêt pour le caillou. Seul mon engagement peut créer les conditions propices d'une expérience sensible pour le spectateur, d'une contamination par les questions, les images qui peuvent surgir quand on prend ce temps-là, de s'arrêter. C'est-à-dire changer de vitesse, ne plus se satisfaire uniquement de l'information délivrée par la surface des choses mais les éprouver, les choses, les rejoindre.

Ceux qui comptent pour moi dans le théâtre, qui justifient son existence, sont réellement habités, envahis par des questions, ils n'ont d'autre choix pour eux-mêmes que d'en rendre compte, avec les moyens artistiques dont ils disposent. Le contraire des faiseurs. Il y a François Tanguy, avec qui j'ai travaillé trois précieuses années⁽¹⁾. Avant lui, il y a eu Philippe Caubère, c'est une tout autre forme, mais la nécessité est la même, c'est un enjeu vital. Igor Dromesko, Olivier Perrier aussi. Il dirigeait le Théâtre des Fédérés, à Montluçon, avec Jean-Paul Wenzel. Olivier a fait trois spectacles avec les gens du village d'Hérisson, dans l'Allier, des spectacles pleins d'humanité, avec des animaux sur scène, cochon, jument. Pas assez dans le ton de l'époque... Il a bien trop peu tourné. Je travaille très étroitement avec les techniciens, son, lumière, construction. Je ne conçois pas un travail théâtral sans un accord sensible sur ce qui est en jeu. Partager l'enjeu du « pourquoi on est là » avec tous les techniciens. Comment faire du théâtre sans établir ces conditions premières et veiller à les entretenir ? Il y a dans l'institution théâtrale une hiérarchie, à la fois intellectuelle et sociale, qui a donné lieu à l'établissement de forteresses, de situations bloquées entre technique, administration et mise en scène. Pour moi, c'est inacceptable.

Dans *Le Tas*, cette nécessité de trouver soir après soir une respiration commune entre le son, la lumière, la machinerie, le plateau, s'est révélée avec une force rare. Il fallait absolument que nous soyons ensemble sous l'emprise de la même chose, de la pierre, de son étrangeté. On était tous à la même enseigne, dans cette fragilité-là, dans la nécessité d'un engagement très fort, car on n'avait rien pour se rattraper, pas de narration, pas de texte. Ça reposait sur un charme qui devait se dégager, une attraction. Il fallait cela pour toucher le public et l'amener à son tour à céder. C'était notre inconfort, notre peur, tout le temps, de ne pas se retrouver ensemble. On est tous enclins à se satisfaire de quelque chose qui marche et à se contenter de sa répétition. La vile pente... Réconfort, donc, d'avoir résisté à ce gâchis, d'avoir vécu. C'était comme découvrir une soif en même temps que boire, et constater à quel point nous sommes assoiffés sans le savoir.

Au Chili, où nous avons joué *Le Tas*, la réception était quelque peu différente. En espagnol « le tas » se dit « el monton », c'est d'abord un tas de gens, donc c'est davantage lié au corps social, les lectures du spectacle étaient plus politiques. Dans ce spectacle, qu'un homme

frappe si longtemps sur un bloc de pierre était un acte tout-puissant, non pas son signe ou son commentaire. Et cette durée de l'acte était nécessaire pour pouvoir admettre qu'il n'y avait là rien d'autre que cette puissance en acte, qu'elle n'était le symbole de rien d'autre. C'est la valeur du théâtre, de permettre d'user de la durée, de la faire éprouver différemment, pour nous amener à reconsidérer le monde. Passionnante expérience d'indépendance où l'intime se re-manifeste.

Face à tout ce qui le menace, le théâtre se doit d'être absolument nécessaire à ceux qui le fabriquent.

Propos de Pierre Meunier,

recueillis par Diane Scott, *Délicatesse du tas* dans *Regards*, octobre 2005.

⁽¹⁾ François Tanguy est metteur en scène, il dirige le Théâtre du Radeau au Mans.



© Jean-Pierre Estournet

EXTRAIT

*L'homme referme les mains sur la pierre, la tire lentement vers le sol
puis la relâche. Le ressort lesté de la pierre entre en pulsation.
Temps étonné face à cet ample battement silencieux.*

au début était le vide
autour du vide s'est enroulé le fer purifié par le feu, le ressort
à chaque palpitation traversé par le vent
pulsation pulsation
avant laquelle rien n'existe
pulsation de l'origine même
la question du haut et du bas ne se pose plus
elle n'est pas résolue, elle est parcourue
elle ne se pose pas, elle n'arrive pas à se poser
elle est cette cadence, cette cadence respirante entre
les deux extrêmes
entre la chute et l'élévation le ressort ne tranche pas
il ne sait rien
il respire

matière vive
la spire meut la pierre qui meut la spire qui meut la pierre...
ce qui meut est mû, puis le mû meut
dialectique dansée entre le mû et le mouvant

L'homme redonne de l'élan au ressort.

Au Milieu du désordre (p.33-34), Pierre Meunier

BIOGRAPHIE - PIERRE MEUNIER

Pierre Meunier est né en 1957 à Paris.
Son parcours artistique se joue des formes et croise le cirque, le théâtre et le cinéma. Il fait ses débuts au Nouveau Cirque de Paris avec Pierre Étaix et Annie Fratellini. En quête d'un théâtre nouveau, il est ensuite compagnon de route du Théâtre équestre Zingaro, de la Volière Dromesko, du Théâtre de l'Unité dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski, puis du Théâtre du Radeau de François Tanguy dans *Choral*. Il travaille également avec Giovanna Marini, Philippe Caubère, Cécile Bon, Philippe Nahon dans *Les Naufragés de l'Olympe*, Isabelle Tanguy dans *Feu* d'après Luxun, Joël Pommerat dans *Pôle et Treize étroites têtes*, Jean-Paul Wenzel dans *Caveo* et Matthias Langhoff dans *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill.

En 1992, Il fonde sa propre compagnie : La Belle Meunière. Auteur de pièces qu'il met lui-même en scène et dont il est l'interprète pour certaines, il fait théâtre des mystères de la matière. Ses spectacles, plongés dans un univers poético-scientifique, tiennent de l'installation et de la leçon de physique. Dans *L'Homme de plein vent* (1996), avec Hervé Pierre, il explore l'apesanteur ; avec *Le Chant du ressort* (1998), avec Isabelle Tanguy, il révèle la magie insoupçonnée des ressorts ; dans *Le tas* (2002), avec Jean-Louis Coulloc'h, il nous dévoile le microcosme de la physique granulaire. Il crée en 2006 au Théâtre Vidy-Lausanne, *Au Milieu du désordre* avec comme sous-titre *Fragments pour une conférence - démonstration sur le tas, la spire, la chute et l'air*. Il signe également *Les Égarés* (2007) à la Comédie de Caen ; *Éloge du Poil* de Jeanne Mordoj (2009) ; et *Sexamor* (2009), une rêverie sur le sexe, l'amour et la mort. Avec *Vivant* d'Annie Zadek, créé à la Comédie de Valence en 2008 et repris au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2009, il s'empare pour la première fois des écrits d'un auteur autre que lui-même. Il a aussi conduit sur trois années un travail d'atelier avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-Le-Château. Par ailleurs, il participe au projet collectif *Les Etonnistes* avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman et Pascale Houbin.

Au cinéma, cet artiste inclassable réalise trois courts métrages, *Hoplà !*, *Hardi !* et *Asphalte*, puis une série de onze films autour de la matière intitulée *Et ça continue !*, présentée dans l'émission *Histoires courtes* sur France 2 en juillet 2007.

GRANDE SALLE



JUSQU'AU 13 MAI 2010

LES FAUSSES CONFIDENCES

MARIVAUX / DIDIER BEZACE

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H
RELÂCHE : LUNDI



DU 1^{ER} AU 13 JUIN 2010

SALLE DES FÊTES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JÉRÔME DESCHAMPS
ET MACHA MAKEÏEFF

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H
RELÂCHE : LUNDI

HORS LES MURS



LORENZACCIO

ALFRED DE MUSSET / CLAUDIA STAVISKY
À TARARE, LAC DES SAPINS ET SAIN BEL-SAVIGNY
DU 14 AU 30 MAI 2010

AU SITE DU CHÂTEAU DE GERLAND
DU 04 AU 26 JUIN 2010

COMITÉ DE LECTURE LYCÉEN 2010

JEUDI 20 ET VENDREDI 21 MAI À 20H30 - CÉLESTINE

TEXTES DE WAJDI MOUAWAD

Entrée libre sur réservation

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2010/2011

JEUDI 27 ET VENDREDI 28 MAI À 20H,
SAMEDI 29 MAI À 17H

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter et sur Facebook

www.celestins-lyon.org

